

# La Source



75<sup>e</sup> année

N° 11 Novembre 1964

## Abonnement

Prix: **10 fr.** par an. Le journal paraît mensuellement.

Changement d'adresse: 35 ct.

Rédactrice: Charlotte von Allmen.

Administration: La Source, av. Vinet 30, Lausanne.

## Comptes de chèques

*La Source, Ecole d'infirmières, Lausanne*: 10 - 16530 (écolages, journal, insignes, livres de cours, etc.). Tél. 24 14 81.

*Association des infirmières de La Source, Lausanne*: 10 - 2712 (cotisations, Retraites populaires. — M<sup>me</sup> Emilie Hagen, caissière, Florimont 15, Lausanne). — Présidente: M<sup>me</sup> Madelaine Schneiter-Amiet, ch. de Villardin 20, 1009 Pully. Tél. 28 29 45.

*Foyer Source-Croix-Rouge, Lausanne*: 10 - 1015 (Bureau de placement, avenue Vinet 31). Directrice: M<sup>lle</sup> Marthe Chatelan. Réception: lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9 à 12 h. et de 15 à 17 h. Tél. 25 29 25.

## Postes à pourvoir

**La Source.** — Nous verrions venir encore avec plaisir une ou deux infirmières, même pour un engagement temporaire.

**Le Dr Guex, à Morges,** cherche une infirmière pour son cabinet de consultations. Travaux d'infirmière variés, secrétariat, laboratoire courant. Possibilité d'être logée. Salaire à convenir. Entrée en décembre si possible. Faire offres au Dr Guex, avec curriculum vitae.

**L'Institution de Lavigny** (Centre neurologique et éducatif de la Société romande en faveur des épileptiques) cherche une infirmière qualifiée pour un service d'enfants très handicapés. Travail très intéressant et attachant.

## ADRESSES

M<sup>lle</sup> Madeleine Bonnard, av. de Chailly 63 bis, 1000 *Lausanne*.

M<sup>me</sup> Simone Blanc-Cornu, av. Reymondin 28, 1009 *Pully*.

M<sup>lle</sup> Ilse Bartels, Weiherweg 38, 4000 *Bâle*.

M<sup>me</sup> Mireille Fiaux-Freymond, av. des Gittaz 6, 1450 *Sainte-Croix*.

M<sup>me</sup> Berthe Mayor-Bezençon, av. Villamont 17, 1000 *Lausanne*.

M<sup>lle</sup> Liliane Weber, La Perrausaz, 1845 *Noville*.

M<sup>me</sup> Colette Payot-Zbinden, av. Sainte-Clotilde 19, 1200 *Genève*.

M<sup>me</sup> Anne-Marie Hodel-Deriaz, av. Ruchonnet 33, 1000 *Lausanne*.

M<sup>lle</sup> Augusta Chaubert, av. Vinet 31, 1000 *Lausanne*.

M<sup>me</sup> Inga Spoorenberg-Jenkins, La Corne-du-Bois, 2026 *Montalchez*.

M<sup>me</sup> Ida Renaud-Brousoz, av. Weber 20, 1208 *Genève*.

M<sup>lle</sup> Gabrielle Ryser, Hôpital, 1400 *Yverdon*.

## CELUI QUI EST FIDÈLE...

Celui qui est fidèle dans les plus petites choses est aussi fidèle dans les grandes ; et celui qui est injuste dans les plus petites choses est aussi injuste dans les grandes. (Luc 16 : 10)

Il y a donc, dans notre vie, les petites choses... et les grandes.

Petites choses : les plus humbles besognes de chaque jour, que l'on répète constamment et qu'il serait fastidieux d'énumérer ; les rencontres ordinaires avec tous ceux que l'on côtoie sans cesse ; les conversations fortuites qui n'engagent apparemment pas à grand-chose ; les repas à heure fixe ; les moments de délasserment sans prétention. En bref : ce qui remplit chacune de nos journées. Les infirmières accomplissent chaque jour un nombre considérable de ces « petites choses ».

Mais il y a aussi de grands événements : certains moments de notre vie nous obligent à des choix décisifs et qui engagent notre avenir. C'est une grande chose qu'un poste de responsable, accepté après mûre réflexion. C'est une très grande chose que le martyre que tel chrétien assume pour l'honneur de son Maître. Vous qui lisez ces lignes, il arrive parfois qu'une vie humaine dépende entièrement de vous et qu'un seul geste de votre part puisse la perdre ou la sauver : c'est une « grande chose ».

Petites choses... grandes choses. Il appartient à Dieu de diriger nos pas vers les unes ou les autres — et à nous d'obéir. Veut-il que nous accomplissions quelque chose d'important et qui nous mette en évidence ? Il ne s'agit pas alors de fuir cette responsabilité en nous réfugiant dans mille petites occupations qui nous servent d'excuse. N'imitons pas Jonas quand il se refusait à aller à Ninive pour y prêcher la repentance. Par contre, quand le Seigneur nous veut fidèles dans les plus humbles gestes de la vie quotidienne, ne nous évadons pas dans des rêves de grandeur.

Petites choses... grandes choses, selon la volonté de Dieu. Or dans les unes comme dans les autres, voici deux attitudes entre lesquelles il faut choisir : fidélité ou injustice.

Fidélité : cela consiste pour nous à agir comme des êtres sur qui Dieu et les hommes puissent absolument compter.

Injustice : cela consisterait à ne pas rendre à Dieu ou au prochain ce que nous lui devons.

Tout ce que nous faisons avec fidélité trouve sa place dans l'accomplissement du plan de Dieu. Tout ce que nous faisons négligemment entrave le dessein de Dieu.

Tout ce que nous accomplissons fidèlement contribue au bonheur, à l'enrichissement, à la guérison et au salut des hommes. Tout ce que nous faisons de mauvais gré, ou à moitié, appauvrit le prochain, le fait souffrir, met une pierre d'achoppement sur le chemin de son salut.

Quand nous faisons, le soir venu, notre examen de conscience, posons-nous ces questions : Ai-je fait, aujourd'hui même, ce que Dieu voulait et comme il le voulait ? L'ai-je déçu dans son attente, ou ai-je déçu mes proches ? Dans mon travail, mes contacts, dans l'emploi de mon temps et de mon argent, me suis-je montré fidèle ou infidèle ?

Et demain, comment serai-je plus fidèle ? N'est-il pas une tâche que j'ai esquivée jusqu'à présent, un mot à dire que je n'ai pas prononcé, une démarche à faire que j'ai éludée, un pardon que j'ai omis de demander — toutes choses que je ne dois plus renvoyer ? N'est-il pas un geste qu'il me faut consentir ce soir encore, avant de m'endormir ?

Jésus nous dit : « Celui qui est fidèle dans les plus petites choses est aussi fidèle dans les grandes ; et celui qui est injuste dans les plus petites choses est aussi injuste dans les grandes. »

Remettons-nous tout à nouveau au service du Christ et de nos frères. Nous avons entendu sa voix : n'endurcissons pas nos cœurs. Disons-lui bien plutôt : « Nous voici, ô Dieu, pour faire ta volonté. »

H. ROULET.

## NOUVELLES DE L'ÉCOLE

### Enseignement

C'est en 1945 que le D<sup>r</sup> *Henri Perret* vint à La Source en qualité de troisième médecin d'École; aux côtés des docteurs H.-C. Krafft et A. Delachaux. Il fut chargé du service chirurgical de l'Infirmierie, de consultations au Dispensaire et d'un enseignement d'anatomie, physiologie et pathologie chirurgicale à nos élèves. Pendant ces dix-neuf années, le D<sup>r</sup> Perret a manifesté pour La Source et les Sourciennes un grand intérêt, dont nous lui sommes très reconnaissants.

L'évolution des programmes d'études veut que l'on confie de plus en plus, dans les écoles d'infirmières, l'enseignement propédeutique à des monitrices. C'est pourquoi le D<sup>r</sup> Perret vient de renoncer aux cours qu'il donnait depuis si longtemps. Mais il continuera toutefois — et nous en sommes heureux — à participer à la formation des jeunes Sourciennes, soit au lit de ses malades, soit pendant les consultations qu'il assure toujours avec fidélité à notre Dispensaire.

Le D<sup>r</sup> *Pierre Vuilleumier*, attaché à notre maison depuis 1946, vient de demander à être déchargé de son enseignement de pathologie interne aux élèves de troisième année. Il sera remplacé par le D<sup>r</sup> *Bernard Curchod*, qui est déjà connu et apprécié dans notre maison et que nous voyons avec plaisir s'associer plus étroitement à la formation des élèves. Le D<sup>r</sup> Vuilleumier, dont l'enseignement plein de vie est très goûté, ne prend heureusement pas congé de nous, puisqu'il a accepté de continuer de donner quelques heures d'« observation au lit du malade » aux élèves de première année. Il ne risque pas, du reste, de se désintéresser de l'école, puisque La Source, qui fut longtemps dirigée par son père, est un peu « sa maison ».

A plusieurs reprises au cours des derniers mois, nous avons demandé à M<sup>me</sup> le D<sup>r</sup> F. Tanner de venir parler à nos infirmières diplômées de la question extrêmement importante des infections hospitalières. Ces leçons se sont révélées d'un tel intérêt que nous avons désiré les voir données dès maintenant de manière régulière à toutes nos élèves, dès le début de leurs études. M<sup>me</sup> le D<sup>r</sup> Tanner a bien voulu accepter, ce dont nous lui sommes très reconnaissants.

Le D<sup>r</sup> A.-P. Naef nous ayant quittés ce printemps, nous avons dû lui chercher un remplacement pour les cours de chirurgie thoracique que reçoivent les élèves de troisième année. C'est le D<sup>r</sup> Charles Hahn, spécialiste dans ce domaine et qui est depuis longtemps un habitué de notre maison, qui s'est chargé de reprendre cet enseignement, à notre grande satisfaction.

### Trois nominations importantes

Dans sa séance du 12 octobre 1964, le Comité de direction a procédé à trois nominations particulièrement importantes pour notre maison :

M<sup>lle</sup> Marie-Louise Jeanneret a été désignée pour le poste — nouveau — de *directrice adjointe* ;

M<sup>lle</sup> Rita Veuve, jusqu'alors infirmière en chef adjointe, remplacera M<sup>lle</sup> Madeleine Bonnard comme *infirmière en chef* ;

M<sup>lle</sup> Lucette Mercier devient *infirmière en chef adjointe*.

Ces nominations prennent effet le 1<sup>er</sup> novembre 1964.



Mlle Marie-Louise Jeanneret

Après l'obtention de son brevet d'institutrice primaire, en 1940, M<sup>lle</sup> M.-L. Jeanneret enseigna pendant deux ans puis se décida à entrer à La Source,

où elle passa ses examens de diplôme en 1946. L'année suivante, elle suivit le cours pour infirmières-visiteuses et prit le poste d'infirmière-chef du Dispensaire de La Source. Elle y resta pendant quatorze ans, de 1948 à 1962. Combien sont-elles, les Sourciennes à se rappeler ce temps passé sous ses ordres, dans une atmosphère de calme et de bienveillance ?

En 1962, M<sup>lle</sup> Jeanneret était désignée pour le poste de monitrice laissé vacant par M<sup>lle</sup> Peter. Toutes ses qualités ont émergé alors d'une façon particulière, non seulement son caractère égal et son sens des responsabilités, mais sa capacité de travail, son engagement total dans ce qu'elle entreprend, et son intelligence. L'année dernière, M<sup>lle</sup> Jeanneret suivit le cours pour monitrices à l'Ecole de cadres de la Croix-Rouge française, à Paris, qu'elle termina par des examens brillants et l'obtention du diplôme. Elle nous revenait rajeunie et farcie d'idées nouvelles.

M<sup>lle</sup> Jeanneret est certainement un pilier fidèle et solide de La Source ; c'est pourquoi le Comité de direction a jugé qu'elle serait une excellente directrice adjointe, poste nouvellement créé, mais dont on parlait depuis quelque temps comme d'une nécessité certaine.



M<sup>lle</sup> Rita Veuve

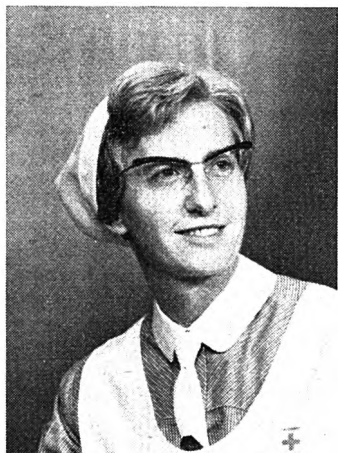
Personnellement, je suis très heureuse de cette nomination, car je trouverai en M<sup>lle</sup> Jeanneret, à part toutes ses qualités énumérées plus haut, une collaboratrice sûre, une interlocutrice clairvoyante et un soutien fidèle et loyal.

M<sup>lle</sup> Rita Veuve avait travaillé au Service social de Neuchâtel avant d'entreprendre ses études à La Source en 1953. Après son diplôme, elle travailla à la Clinique chirurgicale de l'Hôpital

cantonal de Genève et remplaça en intérim M<sup>lle</sup> Lilia Ramel en qualité de monitrice pendant que cette dernière suivait le cours de l'Ecole supérieure d'infirmières. A côté de son monitariat, M<sup>lle</sup> Veuve participa comme auditrice au cours pour infirmières-visiteuses à Genève. Puis elle eut la responsabilité du service de neurochirurgie à Genève avant de s'inscrire au cours pour infirmières-chefs à l'Ecole supérieure de la Croix-Rouge à Lausanne, pendant l'hiver 1959-60. Après quelques mois à l'Hôpital Nestlé, elle fut appelée en janvier 1961 à La Source, pour seconder M<sup>lle</sup> Bonnard. Dès lors, on la voit, calme et sereine, organiser et diriger son travail de façon remarquable. Jamais elle ne perd patience. Chacune, dans la maison, sait qu'on peut l'appeler au secours pour n'importe quoi, n'importe quand. Sa compétence, ses connaissances et son sang-froid lui permettent d'apporter en toutes circonstances une aide rapide et efficace, ce qui représente pour nos médecins, nos infirmières et nos malades, un élément précieux de sécurité.

Entre les besoins du service hospitalier et ceux de l'école pour la formation des élèves, M<sup>lle</sup> Veuve sait établir un juste équilibre, ce qui n'est pas si facile qu'on pourrait le croire. Sa rigueur, son

désir d'obtenir un travail parfait, son souci du malade la désignent sans aucun doute pour le rôle qu'elle aura à tenir.



M<sup>lle</sup> Lucette Mercier

M<sup>lle</sup> Lucette Mercier se décida pour la carrière d'infirmière après quelques années de travail commercial à Bâle et un séjour en Angleterre. Elle entra à La Source en octobre 1955 et obtint son diplôme en 1958. Elle travailla une année à l'Hôpital des Cadolles avant de revenir à La Source où on lui confia le service de chirurgie thoracique et car-



diovasculaire. On n'aurait pu placer ce service en de meilleures mains. Non seulement les capacités de soignante et la conscience professionnelle de M<sup>lle</sup> Mercier, mais également son caractère souple et son esprit de collaboration, son humour et son charme ont rendu très supportable ce travail si lourd.

Pendant l'hiver 1963-64, M<sup>lle</sup> Mercier fut élève de l'Ecole supérieure d'infirmières et, depuis cet été, on la voit remplir toutes sortes de rôles, remplaçant un peu partout. C'est assez rare de voir une infirmière-chef désignée accepter si aisément de faire n'importe quoi. Mais elle n'a pas perdu pour autant sa douce autorité ; car n'aime-t-on pas particulièrement suivre un chef qui donne un tel exemple ?

A chacune de ces trois infirmières, nous exprimons nos félicitations, notre plaisir de les voir associées plus étroitement aux responsabilités de notre maison et nos vœux pour qu'elles trouvent dans leur travail une pleine satisfaction.

CH. VON ALLMEN.

### Le départ de M<sup>lle</sup> Bonnard



*Mlle Madeleine Bonnard*

Le 1<sup>er</sup> octobre 1924, M<sup>lle</sup> Madeleine Bonnard entrait à La Source pour y commencer ses études d'infirmière. Quarante ans plus tard exactement, elle quitte son poste d'infirmière en chef après avoir consacré presque toute sa carrière à son Ecole, soit dans la « maison-mère », soit dans des hôpitaux de stages.

Diplômée en 1927, M<sup>lle</sup> Bonnard s'engagea très vite au Borinage où, avec une collègue belge, elle s'occupa du Dispensaire de Frameries, que venait de créer

l'œuvre protestante des Amis des malades. Des consultations en quantité, des visites et des soins à domicile jour et nuit, semaine et dimanche ; de la fatigue plus qu'on ne semblait pouvoir en supporter ; des émotions et des angoisses : car c'était le temps héroïque où, faute de mieux, des médecins étaient obligés de faire certaines interventions sur une table de cuisine, avec la seule assistance d'une infirmière. Mais aussi la joie de sentir l'affection chaleureuse et la reconnaissance de cette population minière si attachante ; celle, encore, de sentir des âmes s'ouvrir à l'amour de Dieu. De toute cette période, M<sup>lle</sup> Bonnard parle avec émotion.

En 1932, c'est le retour en Suisse. M. Maurice Vuilleumier, directeur de La Source, demande à M<sup>lle</sup> Bonnard de venir reprendre le service de maternité, pour alléger la tâche de M<sup>lle</sup> Steuri. Celles qui firent leurs premières armes sous sa direction auprès des accouchées et des bébés n'oublient pas combien elle fut compréhensive et bienveillante. Une année de congé, en 1935, pour un séjour d'étude à Vienne et à Londres, puis M<sup>lle</sup> Bonnard revient à La Source, où on lui confie le troisième étage de la Clinique. En 1940, M. Pierre Jaccard, qui dirige depuis quelques mois l'Ecole, lui demande de prendre le poste d'infirmière-chef à l'Hôpital Nestlé. En 1942, il lui propose d'aller diriger l'Hôpital de Lavaux, qu'on inaugure, et dont le personnel infirmier, diplômées et stagiaires, est alors fourni par La Source. Elle y reste jusqu'en 1950, puis succède à M<sup>lle</sup> Piguet à la tête de notre Infirmerie. En novembre 1954, elle reprend le poste d'infirmière en chef de nos maisons, laissé vacant par M<sup>me</sup> Berger.

Il est difficile de dire en quelques phrases tout ce que M<sup>lle</sup> Bonnard a apporté à La Source au cours de ces longues années. Nous laissons la plume au D<sup>r</sup> J.-D. Buffat :

« Depuis quinze ans, j'ai eu l'occasion de collaborer avec M<sup>lle</sup> Madeleine Bonnard, soit comme médecin, soit comme président de La Source. Je voudrais aujourd'hui dire dans notre Journal combien nous lui sommes redevables pour ce qu'elle fut dans notre maison.

» Pendant les années où des plans furent élaborés et où il fallut adapter la marche des services hospitaliers à l'œuvre nouvelle, M<sup>lle</sup> Bonnard se dévoua sans compter, et l'on savait qu'elle répondait toujours présente à notre appel. Dans les circonstances plus difficiles, elle gardait toujours un calme qui ramenait immédiatement l'apaisement dans les esprits.

» Son dévouement à l'égard de La Source fut entier. Je suis sûr qu'en quittant son poste d'infirmière en chef de La Source, M<sup>lle</sup> Bonnard peut, à juste titre, être satisfaite de ce qui a été fait, en grande partie, nous pouvons le dire, grâce à sa précieuse collaboration. »

---

## SOUVENIRS

### **En marge du départ de Mlle Madeleine Bonnard**

Avec ses joues pleines et roses, ses grands yeux bleus, ses cheveux bruns bouclés, elle était ravissante à regarder. Toujours sage, souriante, aimable, elle représentait la jeune infirmière appliquée et modèle. Nous logions sur le même étage (3<sup>e</sup> de la clinique actuelle). Je nous revois, le matin à six heures moins cinq, descendre l'escalier pour aller frapper à la porte de M<sup>lle</sup> Muller, au 1<sup>er</sup> étage. Ce qui veut dire que nous devions nous annoncer à l'infirmière-chef, chacune à notre tour, en frappant à sa porte et en énonçant notre prénom. Après cette annonce, Madeleine Bonnard, enveloppée dans le grand fourreau à carreaux bleus et blancs, le bonnet sur le front, bas gris et souliers lustrés, balais en main, se dirigeait vers les bureaux, comme nous autres, dites « de ménage ». Il s'agissait du bureau du directeur, de la sous-directrice et du médecin de la maison. Il fallait s'en donner pour astiquer le mieux que l'on pouvait les planchers du bureau dont on était responsable pour la propreté pendant un mois !

\* \* \*

C'était notre mois d'infirmier. C'était aussi le mois des fourneaux, puisque chaque chambre de malades était chauffée par le moyen de petits fourneaux. Notre premier travail, en arrivant le matin, était donc de faire du feu pour tiédir vite la chambre afin de pouvoir commencer

la toilette de nos patients. A 9 h., c'était le moment du cours. A 10 h., en rentrant de l'auditoire, il fallait s'évertuer pour ranimer la flamme. Souvent même, tout était consumé, surtout dans les chambres où les patients ne pouvaient se lever pour entretenir le feu.

Mais un moment bien dur, en hiver, c'était celui où il fallait aller sortir les draps de la fontaine. Devant l'Infirmierie, il y avait une petite fontaine où nous devions mettre tremper les draps des malades tuberculeux. Nous les laissions, je crois bien me souvenir, vingt-quatre heures dans une solution de sublimé ! Nous devions donc nous occuper de les tremper, de les faire sécher et de les porter ensuite à la lessiverie. Au mois de janvier ou février, on avait les mains gelées. Quelle chance de pouvoir alors, le travail terminé, aller se réchauffer et appuyer ses mains bleuies contre le gros calorifère qui trônait à l'entrée de l'Infirmierie ! Pas moyen d'aller se réchauffer dans nos salles respectives, « Mayor », « Gasparin », ou les autres : on aurait eu l'air de se faire plaindre par nos patients !

\* \* \*

Notre volée (25 élèves) était unie. Lorsque j'ai fêté mes vingt printemps à La Source, c'est Madeleine Bonnard, avec son beau sourire, qui m'a apporté un magnifique rosier de la part de la volée.

En 1949, je suis revenue à l'avenue Vinet et, en 1950, j'ai retrouvé Madeleine Bonnard. Que c'était sympathique de pouvoir collaborer ! Combien souvent nous avons évoqué le passé, nos chefs, nos expériences, nos compagnes et tout ce que nous avions mis en commun pendant nos études. Madeleine Bonnard est restée la fleur cachée côtoyée pendant les mois d'études à La Source. On ne peut oublier le passé, La Source surtout, car c'était le beau temps !

IRMA HACK.

---

## ADIEUX DE M<sup>lle</sup> BONNARD

Le mercredi 7 octobre réunissait La Source à la salle de gymnastique. La Source ? c'est-à-dire tous ceux qui y travaillent : infirmières, élèves, secrétaires, employés des différents services. Toute la maison y était. Après quarante années au service de La Source, M<sup>lle</sup> Madeleine Bonnard nous quittait.

Marquer un départ a souvent quelque chose d'un peu mélancolique, mais la soirée ne l'a pas été. La mélancolie conviendrait très mal à

M<sup>lle</sup> Bonnard, dont on sait l'énergie et le rayonnement ; de ce fait chacun voulut faire de cette rencontre un instant heureux où la reconnaissance et l'amitié avaient toute la place.

M<sup>lle</sup> von Allmen ouvre la soirée par quelques mots à l'adresse de M<sup>lle</sup> Bonnard, entourée de sa famille, des autorités de La Source et d'amies.

Puis M. le D<sup>r</sup> Buffat dit merci à notre infirmière en chef pour son travail, pour sa fidélité, pour son exemple de sérénité surtout. Il souligne le réconfort qu'il a trouvé à travailler à ses côtés, comme médecin et comme président du Conseil d'administration. On a senti beaucoup de gratitude dans ses mots.

Ensuite, c'est M<sup>lle</sup> Augsburg. Quel plaisir de la revoir !

Avec humour, elle parle de sa première rencontre avec M<sup>lle</sup> Bonnard ; avec émotion, de ses longues années de fidèle collaboration. Elle dit l'enrichissement de ce travail côte à côte : « Je n'ai jamais vu M<sup>lle</sup> Bonnard découragée », nous rapporte-t-elle. Sait-on, dans un poste aussi difficile, combien cela suppose de foi vivante ?

M<sup>me</sup> Schneitter-Amiet, au nom de l'Association, remercie M<sup>lle</sup> Bonnard. C'est surtout le merci de nombreuses élèves débutantes et craintives (chevronnées maintenant) qu'elle lui apporte. En effet, beaucoup ont trouvé, dans l'exemple et la joie au travail de M<sup>lle</sup> Bonnard, l'élan pour continuer, la persévérance pour rester.

Elèves et stagiaires réjouissent tout le monde par leurs chansons et leur musique. M. Ducret, notre caissier, est un vrai magicien. Ses tours et son adresse nous laissent stupéfaites.

Quant aux diplômées, elles ont l'insigne honneur d'accueillir à La Source M<sup>me</sup> de Gasparin ! Amusante saynète que cette « Visite de la vieille dame » dans une Source toute rénovée.

M<sup>lle</sup> Bonnard, elle aussi, durant son temps à La Source, a vu bien des changements. Elle les a souhaités, elle y a participé. A cause de sa sagesse, à cause de sa compréhension des jeunes, aucun ne l'a trouvée désemparée.

Pour conclure la soirée, c'est elle qui, avec beaucoup de sérénité et d'émotion, nous dit sa joie au travers des années de travail. Nous savons bien que cette joie intérieure, elle la gardera, parce qu'elle ne dépend ni des hommes ni des choses.

R. VEUVE.

---

## L'ÉVOLUTION DU RÔLE DE L'INFIRMIÈRE ET SES CONSÉQUENCES POUR L'ENSEIGNEMENT DE CETTE PROFESSION <sup>1</sup>

Il n'est pas besoin d'une expérience professionnelle particulièrement longue pour constater l'évolution constante et rapide du rôle de l'infirmière.

Si l'on remonte un peu dans le temps, on est frappé par les changements qui se sont produits. Notre profession n'est presque plus reconnaissable. La conception même de notre rôle s'est modifiée. Nos fonctions ont changé. Il n'est pas étonnant que l'on ne sache plus très bien, aujourd'hui, qui est l'infirmière et ce qu'on attend d'elle.

La monitrice sait qu'on ne peut enseigner aux élèves d'aujourd'hui ce qu'on leur a appris il y a vingt ans. L'évolution du rôle de l'infirmière a des répercussions certaines et inévitables pour l'enseignement. Ces conséquences sont intéressantes et il semble utile, dans une école, de chercher à les préciser.

### Le rôle de l'infirmière

Ce qu'il était et, surtout, ce qu'il doit être aujourd'hui, peut être envisagé sous trois aspects principaux :

- l'infirmière et le malade ;
- l'infirmière et le médecin ;
- l'infirmière et les autres membres de l'équipe hospitalière.

\* \* \*

Il est bien normal de parler d'abord du rôle de l'*infirmière auprès du malade* puisque, malgré toutes les tâches qui lui sont dévolues aujourd'hui, l'infirmière est encore et d'abord celle qui s'occupe du malade.

Les soins d'hygiène et de confort ne sont plus toujours assurés par l'infirmière seulement mais celle-ci doit en rester responsable, y veiller, conseiller et contrôler.

Auprès du malade, l'infirmière est devenue une *technicienne*. Les actes infirmiers, que l'on peut encore dénombrer sans trop de peine, se répètent

<sup>1</sup> Résumé d'un travail présenté à l'Ecole de cadres de la Croix-Rouge française pour l'obtention du diplôme de monitrice.

et se multiplient à une cadence étonnante dans chaque journée et pour chaque malade. Ces techniques ne sont pas automatiques. Elles demandent à être exécutées avec intelligence, discernement et une grande exactitude. La responsabilité de l'infirmière est très importante. Pensons, par exemple, aux problèmes quotidiens du respect de l'asepsie.

Bien souvent, l'infirmière ne réalise pas sa tâche de technicienne avec toute la perfection qu'exigerait la sécurité du malade. Bien des facteurs sont cause du retard des soins, dans certains hôpitaux, par rapport aux progrès de la science médicale.

L'insuffisance du matériel, l'illogisme des locaux, la pénurie de personnel et en particulier de personnel qualifié, rendent difficile, parfois pratiquement impossible, l'exécution correcte de techniques précises.

Auprès du malade, l'infirmière a, aujourd'hui comme autrefois, un rôle *psychologique* à jouer. L'anxiété de l'être humain a grandi dans la vie moderne. Les applications de la science médicale sont, elles aussi, souvent angoissantes. Mais le malade doit bénéficier des découvertes de la psychologie individuelle et collective, de la médecine psychosomatique. Près de lui, l'infirmière doit collaborer à cette recherche d'équilibre, de santé psychologique.

Un autre rôle est celui de *l'enseignement*. Beaucoup de malades ne retrouveront une vie indépendante que s'ils ont appris à se soigner eux-mêmes, à respecter leur santé, à ménager leur organisme. Pensons, par exemple, aux cardiaques, aux diabétiques, à tous ceux qui sont soumis à des traitements de longue durée.

Ce rôle pédagogique est aussi celui de l'infirmière qui, dans notre monde, doit promouvoir la santé.

Le rôle *social* de l'infirmière est aussi évident. Il faut savoir organiser ou faire organiser à temps une rééducation, un placement, une réorientation. Il faut être sensible aux soucis financiers, familiaux ou professionnels qui retardent la guérison.

\* \* \*

Pour le *médecin*, l'infirmière était autrefois une servante. Elle est devenue ou doit devenir une *collaboratrice*.

La collaboration n'exclut pas l'obéissance. Elle est bien plus que l'obéissance.

Qu'il s'agisse de l'arrivée d'une urgence, de l'interrogatoire du malade ou de sa famille, de l'établissement des feuilles de température, des courbes et des bilans, de la préparation aux examens ou aux interventions, des prises de sang, de l'application des traitements, de la surveillance du malade et des thérapeutiques, de la prévention des complications dues à la maladie elle-même ou à l'alitement — et cette liste est

incomplète — le médecin doit pouvoir compter sur la pensée, l'action et le savoir-faire de l'infirmière.

Il a besoin de trouver, auprès du malade, une technicienne intelligente et informée, capable de le seconder dans tous les actes que nécessite l'établissement du diagnostic et de la thérapeutique.

\* \* \*

L'infirmière fait partie d'une *équipe hospitalière*. Elle a un rôle à jouer dans cette équipe. Elle doit savoir travailler efficacement en groupe, *organiser* le travail de ses aides, faire face à des *tâches administratives*.

\* \* \*

On peut ainsi faire une liste des fonctions essentielles de l'infirmière d'aujourd'hui :

- technicienne ;
- collaboratrice ;
- psychologue et psychologue de groupe ;
- éducatrice ;
- organisatrice ;
- administratrice.

Quelle préparation doit-elle subir pour être capable d'exercer tant de rôles divers ?

### L'enseignement

L'enseignement des écoles d'infirmières se situe entre le recrutement et le diplôme.

Les exigences nouvelles de la profession obligent à un *recrutement* plus sérieux.

Une intelligence certaine, une bonne base éducative, un équilibre psychologique sont des capacités indispensables qu'il faut exiger sans renoncer aux qualités morales et affectives et à la bonne santé qu'on demandait jadis.

Le diplôme de base d'infirmière doit correspondre à des *examens* rendant bien compte du savoir et du savoir-faire de l'infirmière.

Que faut-il enseigner ?

Une partie de la *science médicale*, bien sûr (médecine, chirurgie, spécialités), beaucoup plus importante qu'autrefois, permettant à l'infirmière de *comprendre* les actes de sa profession, de devenir cette collaboratrice éclairée que souhaite le médecin.

Les professeurs, des médecins bien souvent, doivent être conscients de ce qu'on demandera aux infirmières et savoir trouver le niveau souhaitable de leur enseignement.



D'autres matières trouvent place dans le programme théorique :

psychologie ;  
psychosociologie ;  
médecine psychosomatique ;  
pédagogie ;  
problèmes sociaux ;  
organisation et administration.

Sera-t-on utile en donnant quelques éléments, forcément très sommaires, de toutes ces sciences ? On a tendance à croire, dans le monde infirmier en particulier, que l'on naît psychologue, pédagogue ou organisateur. Pourtant quelques outils sont indispensables, même aux gens doués. Un enseignement théorique, si bref soit-il, doit précéder une formation pratique et vécue à l'hôpital même.

La *technique professionnelle*, si importante, est enseignée soit en salle de démonstration, par la monitrice, soit au lit du malade, en stage.

A l'école, l'élève doit surtout apprendre une méthode de travail, recevoir une formation qui la rende capable d'exécuter intelligemment n'importe quelle technique.

Les applications varient d'un hôpital à l'autre, d'un médecin à l'autre, d'une année à l'autre. Mais la sécurité du malade et l'efficacité d'un soin exigent des précautions précises que l'infirmière doit savoir penser, retrouver en toutes circonstances.

En stage, l'élève prendra contact avec le malade et avec le travail réel de l'infirmière. Il est souhaitable, indispensable même, pour une formation solide, qu'elle le fasse dans de bonnes conditions. Les hôpitaux mal équipés, pauvres en matériel et en personnel, où l'on travaille mal, ne devraient pas avoir la possibilité de former ou plutôt de déformer des infirmières.

C'est à l'hôpital, encadrée par la monitrice et les infirmières, que la stagiaire apprendra à observer et surveiller le malade, à pratiquer son savoir médical théorique.

Plus encore, elle se formera réellement dans les domaines de la psychologie, de la pédagogie, du travail social, de l'administration et de l'organisation.

Les stages à plein temps permettent beaucoup mieux que les autres cette éducation essentielle à tant de tâches humaines.

Enfin, les rôles si complexes de l'infirmière d'aujourd'hui et les progrès constants des sciences médicales et humaines exigent que l'infirmière puisse *se perfectionner* constamment tout au long de sa carrière.

*La monitrice* a une grande responsabilité dans la formation actuelle d'infirmières valables.

Elle doit se tenir constamment au courant de l'évolution des soins donnés aux malades, établir ou cultiver des relations entre l'école et l'hôpital, adapter l'enseignement aux besoins hospitaliers bien conçus.

Elle a un rôle de coordination entre les différents professeurs. Elle doit organiser les cours et faire progresser les méthodes éducatives pour que l'enseignement soit logique et plus aisément assimilable.

Elle doit évaluer les progrès des élèves, savoir encourager et parfois décourager celles qui n'ont pas les qualités nécessaires à la bonne infirmière.

Mais, plus encore, son enseignement doit être largement formateur pour la personnalité de ses élèves. L'infirmière que nous souhaitons dans nos hôpitaux doit avoir bien plus que les nombreuses qualités de la soignante idéale. Elle doit être capable d'épanouissement, d'une harmonie entre sa vie professionnelle, sociale et personnelle.

La monitrice a, là encore, une grande responsabilité mais aussi un but qui mérite tout son enthousiasme.

M.-L. JEANNERET.

---

## ASSOCIATION DES INFIRMIÈRES DE LA SOURCE

### Assemblée générale annuelle

Nous étions une soixantaine de Sourciennes réunies à Yverdon, le 10 octobre, dans l'accueillant foyer des Usines Paillard, mis gracieusement à notre disposition. Nos amies d'Yverdon avaient tout préparé et avaient cueilli les dernières fleurs de leurs jardins pour décorer les tables du thé. M<sup>lle</sup> Ch. von Allmen et M. le D<sup>r</sup> J.-D. Buffat honoraient de leur présence notre assemblée et nous ont apporté des nouvelles toutes fraîches de l'Ecole, des explications sur les changements survenus dans l'enseignement et sur les projets de La Source.

Les différents rapports furent lus et adoptés. L'état de nos finances est bon, malgré les grosses dépenses de l'exercice écoulé. Que M<sup>me</sup> Hagen soit chaleureusement remerciée de sa très sage et prudente gestion !

Pour seconder M<sup>lle</sup> E. Panchaud et M<sup>me</sup> N. Badoux-Léchaire dans la vérification des comptes, deux suppléantes ont été désignées : M<sup>me</sup> E. Gay-Balmaz et M<sup>lle</sup> S. Bauler. Pour remplacer deux membres démissionnaires du Comité central, l'assemblée a élu M<sup>me</sup> J. Curchod-Goël, de Morges, et M<sup>lle</sup> M. Epars, de l'Hôpital Nestlé.

La séance s'est poursuivie par quelques échanges de vues au sujet de la campagne de recrutement du personnel paramédical, recommandée par les Eglises. En effet, le manque de personnel se fait sentir à tous les échelons dans les services hospitaliers et on n'ose pas imaginer ce qui se passerait si les employés étrangers quittaient notre pays. Il est important de rappeler à notre jeunesse que n'importe quel travail dans un hôpital peut et doit être une forme du service du prochain.

Après le thé, moment de détente très apprécié et toujours trop court, deux beaux films offerts par la maison Paillard nous furent présentés : nous avons fait un magnifique voyage avec une caméra curieuse des aspects insolites de la nature, particulièrement tentée par les effets de lumière dans l'eau et les feuillages. Puis, quittant ce monde de poésie, nous avons suivi avec grand intérêt les opérations de haute précision qui aboutissent à la construction d'une parfaite caméra, travail des savants, des techniciens, des ouvriers, travail d'équipe d'une grande beauté.

Cette assemblée générale « hors les murs » a été une réussite et nous incitera à faire visite, successivement, à nos groupes de Sourciennes, en Suisse romande tout au moins.

Un grand merci aux Sourciennes d'Yverdon de leur réception si gentiment préparée.

### **Extraits du rapport annuel**

Le rapport que j'ai le plaisir de vous présenter aujourd'hui retrace dix-huit mois de l'activité de l'Association, soit depuis le 23 mars 1963, date de la dernière assemblée générale.

Notre Association se porte bien et la famille s'est agrandie par la création d'un groupe de Sourciennes à La Côte, présidé par M<sup>me</sup> Odette Schneider-Steimer, qui avait pris l'initiative d'une première rencontre. Ces dames se réunissent alternativement à Morges, Nyon et Aubonne.

Le nombre de nos membres s'élevait à 1113 au 31 décembre dernier ; mais, depuis lors, il y a eu de nouvelles recrues. Toutes ces Sourciennes collaborent à la bonne marche de l'Association, soit en participant aux séances, soit en rendant de multiples services.

Le *Comité central* s'est réuni huit fois et le bureau du comité a eu trois séances avec celui du Foyer. La composition de notre comité a subi quelques changements : nous avons accueilli M<sup>me</sup> Louisa Greiler-Sueur, présidente du groupe de Genève, et M<sup>lle</sup> Renée Baudraz, monitrice à La Source. Comme vous le savez, la directrice de La Source fait partie de plein droit du Comité central. Nous avons dû, à notre grand regret, accepter la démission de M<sup>lle</sup> G. Augsburgberger au moment où elle quittait

la direction de l'Ecole. A la Journée de La Source, le 16 avril dernier, nous avons pu la remercier publiquement de tout ce qu'elle a fait pour notre Association, dont elle s'est occupée pendant vingt-huit ans et qu'elle a présidée pendant trois ans. Elle s'est dépensée sans compter ; aussi le Comité central, en prenant congé d'elle, lui a-t-il conféré le titre de *membre d'honneur* de l'Association.

M<sup>lle</sup> Ch. von Allmen a été accueillie très cordialement au Comité central. Nous sommes certaines de pouvoir travailler avec elle en étroite collaboration, dans l'intérêt de La Source et des Sourciennes, et nous lui souhaitons beaucoup de bonheur dans la charge qui lui est confiée.

Nous venons de recevoir deux démissions : M<sup>lle</sup> M.-L. Zwahlen, infirmière-chef au Service sanitaire des écoles de Lausanne, et M<sup>me</sup> R. Henri-Pichonnat, infirmière à la Policlinique médicale universitaire, également à Lausanne. Elles ont fait partie pendant huit ans de notre comité et désirent laisser leur place à des infirmières plus jeunes. Nous leur exprimons ici notre reconnaissance pour tout ce qu'elles ont fait pour l'Association et pour leur précieux concours en maintes occasions, malgré une vie professionnelle très remplie.

Les séances du Comité central ne sont pas une sinécure. Il y a chaque fois un ordre du jour chargé et il est rare que la pendule neuchâteloise du Foyer ne sonne pas 23 heures en notre présence ! Et encore, les discussions se poursuivent-elles beaucoup plus tard, jusque dans la rue et dans les voitures.

Au fait, de quoi nous préoccupons-nous ?

Avant tout de *l'entraide*, sous toutes ses formes, à apporter aux Sourciennes malades, invalides, âgées, solitaires, en quête de logement ou d'aide supplémentaire pour un budget trop mince. Nous avons environ 120 personnes qui, grâce à la collaboration des groupes régionaux, sont en contact avec nous sous le signe de l'entraide. Paquets, messages divers, mandats ont été adressés pour une valeur de plus de 6000 fr. grâce à la générosité inlassable des Sourciennes, à leurs dons, à leurs cotisations, à leurs envois, tant à Noël qu'à d'autres occasions. Nous avons été très touchées de recevoir des legs de M<sup>lles</sup> Anna Schmitter, Pauline Nardin et Jeanne Wille. D'autre part, M<sup>lle</sup> Lina Vuagniaux avait, dans ses dernières volontés, suggéré à ses amies de penser au Foyer plutôt que d'envoyer des fleurs. Nous faisons en sorte d'utiliser aussi bien que possible les fonds qui nous sont confiés, sans dépasser notre budget, mais, à l'entrée de l'hiver, nous aimerions pouvoir être plus généreuses et augmenter nos prestations en proportion du renchérissement général de la vie. Pensez-y et dites-le autour de vous.

Un de nos gros soucis a été le *Foyer*. M<sup>lle</sup> Huguenin vous en parlera. Je ne ferai donc que dire une fois encore à M<sup>lle</sup> Hack notre

reconnaissance et nos vœux pour sa santé, et à M<sup>lle</sup> Marthe Chatelan, qui lui succède, toute notre confiance.

Les *prix* que l'Association avait décidé d'accorder à des élèves ont été remis lors des séances qui réunissent les jeunes diplômées au Foyer, où on leur parle de l'Association et de ses activités. Au lieu d'un concours, nous récompensons les meilleurs travaux d'« observation de malade », selon les notes mises par les monitrices. Dix-neuf bons de livres ont été distribués. Nous continuons aussi à donner des subventions pour le matériel des stages, et certains subsides d'études supérieures.

La *soirée* organisée par l'Association à la Salle des XXII-Cantons pour terminer la Journée de La Source a remporté un succès dépassant toutes nos prévisions. De pareilles rencontres (650 Sourciennes, pas toutes membres de l'Association...) prouvent que les Sourciennes aiment à se retrouver et à reprendre contact avec d'anciennes camarades, dans une ambiance gaie et détendue. Il s'agissait, il est vrai, d'une circonstance exceptionnelle : les adieux de M<sup>lle</sup> Augsburguer et l'accueil de M<sup>lle</sup> von Allmen. J'ai failli leur téléphoner le lendemain pour m'assurer qu'elles n'avaient pas le poignet foulé après avoir serré tant de mains chaleureuses...

*Groupes régionaux de Sourciennes.* Lausanne, Genève, Yverdon, Vevey-Montreux, Aigle-Leysin, La Côte, Neuchâtel, Berne, Zurich et Paris, dix groupes de Sourciennes fidèles et dévouées, c'est une belle richesse ! Les présidentes de ces groupes se sont réunies au Foyer le lendemain de la Journée de La Source pour lire leurs rapports annuels et échanger leurs expériences, leurs déceptions, leurs satisfactions et leurs projets. Le problème est toujours le même : comment organiser des rencontres qui plaisent aussi bien aux anciennes qu'aux jeunes ? Il y a en tout cas un sujet qui rallie tous les suffrages : les nouvelles de La Source, j'allais dire de « la maison » !

L'Association vit en partie grâce à ces groupes qui assurent une présence Source dans les diverses régions du pays et qui maintiennent un lien constant avec le Comité central. En dehors des séances, il y a un immense travail qui se fait, le plus important peut-être : visites aux malades, messages personnels aux Sourciennes dans l'épreuve ou le deuil, préoccupation d'entourer les solitaires, les dames âgées, les infirmes. Nous apprenons parfois avec émotion que pendant des semaines des amies de tout âge se sont relayées au chevet d'une des leurs, l'ont veillée et entourée comme une sœur, jusqu'au dernier moment. C'est cela la vraie amitié.

*Conclusion.* Je voudrais terminer en vous rappelant qu'une association comme la nôtre devrait grouper *toutes* les anciennes élèves qui aiment leur Ecole et qui désirent le bien de leurs camarades. Plus nous serons nombreuses, plus nous aurons de moyens d'action.

Et un grand merci à vous toutes qui avez donné votre temps, votre peine, votre argent, votre amitié à l'Association. Je n'ai jamais fait appel à vous en vain et j'ai eu énormément de joie à travailler avec vous, dans une atmosphère si confiante et si agréable. Notre Association peut regarder l'avenir avec confiance !

M. SCHNEITER-AMIET.

## Noël

*Je le pansay, Dieu le guarit.*  
AMBROISE PARÉ.

Le Noël de l'Association sera fêté :

- à *Lausanne*, le samedi 19 décembre, à 14 h. 30, à La Source ;
- à *Genève*, le mercredi 16 décembre, à 20 h. 30, à la salle de l'Union des femmes, rue E.-Dumont 22 ; pour les Anciennes, le mercredi 23 décembre, à 15 h. 30, chez M<sup>lle</sup> Fuchs, cour Saint-Pierre 3 ;
- à *Neuchâtel*, le jeudi 17 décembre, à 20 h. 30, aux Cadolles ;
- à *Montreux*, le jeudi 17 décembre, à 20 h., chez M<sup>lle</sup> G. Roehring, Grand-Rue 71, Montreux ;
- à *Zurich*, le samedi 12 décembre, à 18 h., à la Münz ;
- à *Paris*, le dimanche 13 décembre, dès 16 h., au Foyer de la Croix-Rouge française, 4, rue Tessier, Paris 15<sup>e</sup>.

## Nos paquets de Noël

Y avez-vous pensé ? Savez-vous le plaisir qu'ils procureront ? Voici, pour vous en donner une idée, un extrait de lettre reçu à Noël dernier d'une des bénéficiaires de vos envois :

« Comment vous dire ma joie et ma stupéfaction au reçu du magnifique paquet de Noël de l'Association ? En voyant toutes ces belles et bonnes choses, j'étais tellement heureuse que j'ai dégringolé l'escalier, appelé la voisine pour qu'elle admire comme tout était arrangé avec amour, même artistiquement. Un certain papier argenté représentant des quantités de cœurs m'a ravie. Merci aux personnes qui l'ont choisi. Je voulais chanter un cantique, mais il n'est sorti qu'un couac de mon gosier contracté par l'émotion. Le gilet tricoté me va très bien... Ainsi, j'ai pu fêter Noël avec deux personnes isolées. Merci. Merci. »

Il faut que de telles joies se renouvellent cette année. Grâce à vous !

Vos dons en nature seront reçus avec reconnaissance, avant le 6 décembre, au Foyer de La Source, avenue Vinet 31, 1000 Lausanne, et les dons en espèces au compte de chèques de l'Association, n° 10 - 2712. Indiquez au dos du coupon : « Pour Noël ». Vous êtes d'avance chaudement remerciées.

## UN DÉPART A L'HOPITAL NESTLÉ

Le 31 octobre au matin, M<sup>lle</sup> *Augusta Chaubert* a cessé son travail régulier à l'Hôpital Nestlé (nous disons « régulier » parce que nous espérons l'y revoir). Et ce, après dix-sept ans de service. J'emploie intentionnellement ce terme, parce qu'il caractérise pleinement l'activité de M<sup>lle</sup> Chaubert pendant toutes ces années.

Elle est arrivée à Nestlé le 15 mars 1947 et a assumé d'emblée la responsabilité des veilles dans les deux services des isolements hommes et femmes pendant sept ans. Elle y a surveillé les plus grands malades de la maison, montant et redescendant tour à tour et inlassablement les escaliers.

Mais M<sup>lle</sup> Chaubert a aussi vécu l'évolution de notre hôpital, en s'y adaptant remarquablement. Il n'est que de parler du Centre respiratoire, dont elle fut la première veilleuse, pour qu'on se rende compte de la signification de ce terme : adaptation. Elle a fait partie de l'équipe qui a reçu, année après année, depuis 1954, les malades atteints de tétanos et les poliomyélitiques en insuffisance respiratoire grave, acquérant, au fur et à mesure des nécessités, les connaissances permettant de manipuler des appareils compliqués et d'exécuter des traitements exigeant la plus grande conscience professionnelle, doublée de compétence.

De l'« ancienne équipe », elle est une des dernières à nous quitter, elle dont un médecin du Centre me disait un jour : « Lorsqu'elle veille, je dors sur mes deux oreilles. » Est-il plus bel hommage à lui rendre ?

Mais ce serait un hommage incomplet, si je n'ajoutais que ses qualités de cœur ont fait d'elle une infirmière qui nous a été un exemple. M<sup>lle</sup> Chaubert nous a montré chaque jour, et sans phrases, ce que « vivre sa foi » signifie. Sa bonté sans défaillances et sa sérénité ont entouré tous ceux qui travaillèrent avec elle, comme les malades qu'elle a soignés. Nous la laissons aujourd'hui nous quitter, mais pas sans lui dire notre reconnaissance émue et notre affection.

L. RAMEL.

---

## FAIRE-PART

NAISSANCES. — Raymond-Hugues, fils de M<sup>me</sup> Alice Develay-Hofer, le 28 septembre, à Genève. — Brigitte-Alzire, fille de M<sup>me</sup> Clarimonde van Nes-Corthay, le 7 octobre, à Genève. — Eric, fils de M<sup>me</sup> Thérèse Schwab-Zenhäusern, le 20 octobre, à Genève.

DEUILS. — M<sup>me</sup> Arlette Schneider-Gentil a perdu son père. — M<sup>lle</sup> Claudine Compondu a perdu sa mère. — M<sup>lle</sup> Marie-Claude Addor a perdu sa grand-mère. — M<sup>me</sup> Gabrielle Nicodet-Fornallaz a perdu un frère. — Nous redisons à chacune toute notre sympathie.

## COURS PRÉPARANT AU DIPLOME D'INFIRMIÈRE D'HYGIÈNE SOCIALE

### Le Bon Secours, Genève

Il aura lieu du 18 janvier au 10 juillet 1965, période comprenant l'enseignement théorique et des stages pratiques.

*Conditions d'admission* : Diplôme d'infirmière en soins généraux reconnu par la Croix-Rouge suisse et, si possible, activité d'un ou deux ans après l'obtention de ce diplôme.

*Délai d'inscription* : 1<sup>er</sup> décembre 1964.

*Prix du cours complet* : Fr. 300.—.

Des auditeurs sont admis aux cours théoriques.

Pour tout renseignement, s'adresser à l'Ecole d'infirmières « Le Bon Secours », 15, av. Dumas, Genève. Tél. 022/36 54 10.

## CALENDRIER

### La Côte

*Jeudi 19 novembre*, à 20 h. 15 : Rencontre amicale chez M<sup>me</sup> S. Benoit-Pfenninger, chemin d'Orbement 8, Nyon. Echos d'un récent voyage d'études, par M<sup>lle</sup> Edith Muller, infirmière-chef à l'Hôpital cantonal de Genève.

### Berne

*Mardi 24 novembre*, chez M<sup>me</sup> N. Zeerleder, Heldenstr. 14, Muri. Départ des trains, gare du Kirchenfeld, à 19 h. 31 et 19 h. 52. Veuillez vous annoncer jusqu'au lundi 23 novembre à midi, au téléphone n° 52 02 22. Le Dr Zeerleder nous donnera la causerie que nous avons renvoyée en mai : *La médecine psychosomatique*. Nous nous réjouissons de l'entendre parler de ce sujet captivant.